

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

SAINT BONAVENTURE (1217-1274)

Jean de Fidanza (Giovanni di Fidanza), naquit à Bagnora, près d'Orvieto, en Toscane. Quand il eut quatre ans, il tomba dangereusement malade, et sa mère le recommanda aux prières de François d'Assise, promettant, s'il guérissait, de l'envoyer parmi les religieux que François dirigeait. François pria pour l'enfant, et le voyant guéri, il s'écria: *Ô Buona ventura!* Ce nom remplaça celui de Jean de Fidanza. De 1232 à 1246, Bonaventure étudia à Paris, où les franciscains occupaient une des douze chaires de la faculté de théologie. En 1243, à l'âge de vingt-deux ans, il entra dans l'ordre des frères mineurs, pour accomplir le vœu de sa mère. Vers 1244 ou 1245, Bonaventure fut ordonné prêtre.

De 1253 à 1255, saint Bonaventure sera le titulaire de la chaire franciscaine de la faculté de théologie de l'Université de Paris, au moment où Thomas d'Aquin enseignait chez les Dominicains. Bonaventure enseignait la théologie et la philosophie avec un succès égal à celui du dominicain saint Thomas d'Aquin. Quoique appartenant à des ordres rivaux et suivant des méthodes fort différentes, ces deux docteurs étaient unis par une amitié qu'aucun dissentiment ne troubla jamais, malgré les dissensions existant entre les deux ordres, dissensions que Guillaume de Saint-Amour signala dans plusieurs de ses traités, dont le plus important fut rédigé en 1256. Thomas d'Aquin et Bonaventure ne seront admis au titre de Docteurs, qu'en 1254, sous l'injonction du Pape Alexandre IV, grand ami des Frères Mineurs.

En 1256, Bonaventure, qui n'était encore âgé que de trente-cinq ans, fut élu supérieur général de son ordre en remplacement de Jean de Parme, qui l'avait désigné pour son successeur. Tenant compte de quelques-uns des reproches de Guillaume de Saint-Amour, saint Bonaventure écrivit à tous les supérieurs des franciscains, le 23 avril 1257, pour réclamer le retour à la règle, et ordonner la répression de la cupidité, de l'oisiveté et du vagabondage qu'on imputait aux frères; dans une autre lettre, il réprimanda les religieux, à cause de leurs empiétements sur les droits des prêtres séculiers et de leurs actions auprès des malades pour obtenir des legs. Bonaventure s'efforça de maintenir l'unité entre les différents courants de l'Ordre franciscain. Pour cela, il publia de nouvelles constitutions qui seront approuvées par le chapitre de Narbonne, en

France. Malgré ses nombreux voyages, Bonaventure continua ses travaux théologiques, spirituels.

En 1265, Alexandre IV confia à Bonaventure la tâche de résoudre un conflit qui sévissait entre les chanoines d'York, en Angleterre, et la papauté. Il lui proposa ensuite de devenir archevêque d'York, mais Bonaventure refusa, car il voulait continuer à défendre, avec Thomas d'Aquin, les Ordres mendiants, à Paris; c'est dans ce but, qu'en 1267, il écrivit "l'Apologie des Pauvres". Ami du Roi de France Louis IX, Bonaventure prêcha parfois à la Cour du roi, et rédigea des traités de vie spirituelle, à la demande de Blanche de Castille, mère du Roi, du roi lui-même, et de sa sœur qui deviendra la bienheureuse Isabelle de France, fondatrice des Clarisses du monastère urbaniste de Longchamp, près de Paris, monastère aujourd'hui disparu. C'est pour Isabelle de France qu'il rédigea le document: "*La perfection de la vie, pour les sœurs*".

En 1271, à Viterbe les cardinaux, réunis en conclave ne parvenaient pas à désigner un Pape. Consulté, Bonaventure suggéra un compromis. Puis, en 1273, le nouveau Pape, Grégoire X, promut Bonaventure évêque d'Albano; il le nomma cardinal, et le chargea de la préparation du deuxième Concile de Lyon. Bonaventure y tint une place éminente, et fut chargé de la prédication pour l'accueil de la délégation de l'Église Orientale. En 1274, il fut envoyé comme légat au concile de Lyon; il y prêcha la seconde et la troisième session; mais, le 14 ou le 15 juillet 1274, Bonaventure mourut soudainement, trois jours avant la fin du concile. On lui fit des funérailles magnifiques, auxquelles tous les membres du concile, le pape et des rois assistèrent. Bonaventure fut canonisé seulement en 1482 par le pape franciscain Sixte IV. Un autre Pape franciscain, Sixte V le déclara Docteur de l'Église en 1587.

Nous pouvons affirmer ici que Bonaventure, théologien, Docteur de l'Église, ministre général des franciscains, surnommé le "Docteur séraphique" fut, comme son ami Thomas d'Aquin, l'un des piliers de la théologie chrétienne du Moyen-âge.

La pensée de saint Bonaventure

La philosophie tient une bonne place dans les études et dans l'enseignement de Saint Bonaventure, parce qu'il était intéressé par les questions métaphysiques qui servaient de base à sa réflexion rationnelle sur la théologie. On peut citer: l'Être et l'existence, la causalité, la notion d'infini, l'anthropologie, la théorie de la connaissance, l'analogie, etc... Bonaventure considérait la philosophie comme "servante" de la théologie, qui elle-même était bien au dessus de toutes les autres sciences car elle permet au théologien et à ceux auxquels il s'adresse, de devenir meilleurs en atteignant une véritable sagesse de vie.

Pour saint Bonaventure, Dieu est **sujet radical**, car il est le premier Principe à l'origine de toute connaissance et de tout être. Il s'agit bien sûr, ici, de Dieu Trinité créatrice.

Ensuite, **le sujet intégral**, est ce qui, dans une science, englobe tous ses développements: en théologie, ce sujet intégral est le Christ, en tant "qu'il rassemble en lui-même la nature divine et la nature humaine, c'est-à-dire le créé et l'Incréé... ».

Enfin est **sujet universel** la totalité de ce qui venant de la révélation est objet de foi pour la créature rationnelle. C'est aussi tout ce qui est susceptible d'une mise en œuvre sacramentelle, donc la totalité de la théologie. La pensée de saint Bonaventure, influencée par St Augustin, est toute orientée vers l'union mystique de paix et d'amour avec Dieu. Dans le *Breviloquium*, Bonaventure résume sa théologie dans un paragraphe d'une admirable concision: "Le sujet de la théologie vient tour à tour:

- De Dieu de qui viennent tous les êtres,
- Du Christ par qui tous passent,
- De l'œuvre rédemptrice vers laquelle tous tendent,
- Enfin, de l'unique lien de la charité qui enserme et unit tous les êtres célestes et terrestres."

Pour saint Bonaventure, mystique, le don de la sagesse se manifeste dans la contemplation de Dieu et de son mystère, dans le progrès de la foi surnaturelle et dans la grâce d'union ou de charité. Tous les hommes sont appelés à cette communion aux personnes divines, mais chacun selon sa vocation propre.

Passons maintenant aux traités majeurs de saint Bonaventure: concernant la vie spirituelle. Il a écrit, entre autres:

- L'itinéraire de l'âme en Dieu*,
- les Trois voies de la vie spirituelle*;
- l'Arbre de vie*, qui sont des méditations sur la passion de Jésus ;
- le Soliloque* ;
- la Vigne mystique* ;
- le Sermon sur le Christ Unique Maître*.

Notons que sur le plan de la mystique, Bonaventure explique également la contemplation infuse appelée parfois extase des ténèbres, ou mort mystique. Il écrit: "*C'est cette faveur secrète que nul ne connaît s'il ne la reçoit et que nul ne reçoit s'il ne la désire, et que nul ne désire si ce n'est celui qui est enflammé jusqu'au fond des entrailles par le feu du Saint-Esprit, que Jésus-Christ a porté sur cette terre.*" En fait, il s'agit de débarrasser notre esprit, notre *pneuma*, du sensible comme de l'intellectuel, pour arriver à l'extase hors de l'espace-temps. Les étapes de cette montée sont: purgative c'est l'ascèse, illuminative et perfective.

Saint Bonaventure est l'un des trois plus célèbres docteurs de la scolastique, avec le bienheureux Jean Duns Scot, et saint Thomas d'Aquin.

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Il eut fort à faire pour maintenir l'unité de l'Ordre franciscain qui comptait déjà 35 000 frères. Des aménagements s'imposaient. Mais Bonaventure sut allier la fermeté dans l'autorité et la compréhension à l'égard de tous ses frères, tout en demeurant d'une affectueuse humilité avec tous.

Durant le concile de Lyon, Bonaventure prit la parole à deux reprises devant les pères conciliaires, pour accueillir la délégation byzantine et recommander la réunion des églises. Nous avons vu qu'il mourut subitement pendant la dernière session. Il fut inhumé dans l'église franciscaine de Lyon, aujourd'hui nommée Église saint Bonaventure. Son corps y reposa jusqu'à la Révolution Française, pendant laquelle il fut jeté dans le Rhône.